

OFF

A32A1

A14/M88-

1979



Bibliothèque Nationale du Québec



LE MUSÉE DU QUÉBEC



Gouvernement du Québec
Ministère des
Affaires culturelles

LE MUSÉE DU QUÉBEC



0-109 D8030173

©Ministère des Affaires culturelles, 1979
Dépôt légal: 4^e trimestre 1979
Bibliothèque nationale du Québec
ISBN 2-550-00543-0

OFF
A32A1
A14/M88-
1979/50.

GENÈSE DU PROJET

Situation des musées avant 1920

Avant 1920, il faut reconnaître que ce sont des "particuliers de l'art", selon la jolie expression de Pierre Vadeboncoeur (1), qui furent les premiers à s'intéresser à la création de collections et de musées.

D'après l'historien d'art, John R. Porter (2), l'idée d'une "galerie nationale" fut proposée pour la première fois à Québec en 1845. Trois initiatives privées avaient préparé le terrain: le musée Chasseur, la galerie de Peinture de Québec et le projet d'un institut Vattermare. La tentative de 1845 fit long feu. On revint à la charge, en insistant sur la nécessité d'un musée national. En 1853, le Conseil de ville donna une approbation qui n'eut pas de suite. Le premier établissement à porter le nom de "Galerie nationale" fut créé en 1880 à Ottawa, quelques années après la Confédération. D'autre part, l'idée d'un musée national fut reprise sans succès par les Anciens de Laval en 1909. Selon un journaliste du temps, l'université Laval possédait "la première galerie de peinture et le plus beau musée dans le continent" (3).

(1) Pierre Vadeboncoeur, *Les deux royaumes*, Montréal, L'Hexagone, 1978, p. 106.

(2) John R. Porter, "Notes de recherche. Un projet de musée national à Québec, à l'époque du peintre Joseph Légaré (1833-1853)". *RHAF*, vol. 31, n° 1, juin 1977, p. 78.

(3) Cité par John R. Porter, *Op. cit.*, p. 82.

Notons que dans le *First Report of the Quebec Landmark Commission*, Québec, 1907, on trouve une recommandation signée par F. Langelier, E. Taché et William Wood: "On devrait prendre des mesures pour construire, sur la partie la plus élevée de l'avenue Laurier, un musée national qui aurait pour mission de montrer comment l'histoire du Canada s'est développée à partir de celle de Québec" (4). En 1922, le gouvernement promulguait une loi d'où naîtra éventuellement "Le Musée de la Province de Québec".

1. *Musée Chasseur*. - Dans un avis publié dans la Gazette de Québec, le 16 septembre 1826, Pierre Chasseur, sculpteur et doreur de métier, informait "... MM. les Souscripteurs et le public qu'il se propose d'ouvrir son musée d'histoire naturelle, mercredi 30 du présent, dans la maison qu'il occupe, rue Sainte-Hélène, no 4" (5). Pierre Chasseur, peu instruit, mais doué d'une merveilleuse sensibilité et d'un talent inné pour la recherche, venait tout simplement de fonder le premier musée du Canada.

En 1827, quelques personnes de bonne volonté songent à créer une société qui aurait pour but d'aider au développement des sciences et des arts. Le groupe organise d'abord une souscription; les maigres fonds recueillis sont versés à M. Chasseur. Le premier directeur du premier musée fondé au Canada se tournera alors vers le gouvernement pour formuler la première plainte concernant le manque d'espace pour loger les pièces et la pauvreté du budget dont il dispose pour les mettre en valeur. Le gouvernement vient à son secours. On lui

(4) Le rapport est daté du 22 décembre 1906. Il a été publié en 1907 sous le titre mentionné dans le texte, avec le sous-titre suivant: "The Subject of this Report is The Preservation of the Heights and Plains of Abraham". La recommandation traduite dans le texte se trouve à la page 48 et se lit comme suit: "Steps should be taken towards the building, on the highest part of Laurier Avenue, of a national museum, to show the development of the history of Canada from that of Quebec".

(5) Pierre-Georges Roy, "Le premier musée au Canada". *BHR*, vol. XXXII, n° 11, 1926, p. 641.

accorde de modestes subventions et on l'autorise à déposer au Palais de législature le trop plein de ses collections. Au cours de l'année 1835, le gouvernement se porte acquéreur du fonds pour la somme de 2 000 \$ "afin d'assurer à Sa Majesté la propriété du Musée d'histoire naturelle de Pierre Chasseur pour l'avantage du public" (6). Au mois de février 1854, l'édifice du Parlement flambait et avec lui le musée Chasseur. Pierre Chasseur mourait à Québec en 1842, laissant derrière lui le souvenir d'un personnage assez extraordinaire qui, entre autres aventures, avait joué un rôle important dans la région immédiate de Québec au moment des Troubles de 1837. Pierre-Georges Roy rapporte que c'est dans sa maison que le comité central des Patriotes tenait ses délibérations.

2. *Galerie de peinture de Québec.* - La situation de Québec n'est pas très bonne au début du XIX^e siècle; dans le domaine commercial, Montréal a maintenant la suprématie et même si la "vieille capitale" connaît encore une activité portuaire importante, les signes avant-coureurs des grandes crises se dessinent déjà. En dépit de l'abandon des artisans, Québec demeure un haut lieu de la culture: les Baillairgé construisent d'admirables édifices et ce sera l'heure des peintres Antoine Plamondon, Théophile Hamel, Joseph Légaré. Des poètes, des historiens, des musiciens se mettent également à l'oeuvre.

"N'empêche que quelque chose ne va plus dans la machine municipale. Rayonnement atteint ou rouages rouillés, le prestige de l'ancienne capitale diminue.

Pour comble de déveine, voici venir les malheurs, et ils ne manquent point à la petite ville infortunée. Ce sont d'abord les épidémies de typhus, celles de 1832 et de 1846, saignées désastreuses au coeur même de la population ouvrière. C'est ensuite la dépression économique des environs de l'année 1845, à la suite de laquelle s'esquisse le premier exode des Québécois vers la république américaine. Surtout ce sont les sinistres, les ef-

(6) *Ibid.*, p. 645.

froyables incendies des quartiers populaires: en 1845 par exemple, à un mois d'intervalle, deux conflagrations détruisent les quartiers Saint-Roch et Saint-Jean; en 1866, c'est le "village Saint-Sauveur" qui est rasé par les flammes; en 1861, c'est le quartier Saint-Jean avec ses faubourgs méridionaux. Ainsi, en un demi siècle, les sinistres réduisent-ils en fumée des milliers d'habitations, et à l'indigence plus du tiers de la population citadine" (7).

C'est dans un tel contexte que le bouillant Joseph Légaré (1795-1855) fonde la première galerie d'art au Canada en 1833. En plus de ses propres oeuvres, il expose des pièces européennes ainsi que plusieurs tableaux provenant de la collection Desjardins que l'abbé Philippe Jean-Louis Desjardins avait expédiés pour orner les églises du Bas-Canada entre 1817 et 1820. Peintre d'histoire et paysagiste, Légaré illustre les catastrophes dont il est témoin: les incendies, le typhus. Comme il s'adonne activement à la politique — à l'instar de son ami Pierre Chasseur, il fera partie du comité des Patriotes de la région —, il illustrera également des scènes dans lesquelles il ne ménage pas ses adversaires. La première galerie était installée dans la résidence de l'artiste; en 1836, en société avec l'avocat Amiot, il aménage "La Galerie de Peinture de Québec" qui a pignon sur rue dans un édifice de la haute-ville. Selon John R. Porter, cette galerie aurait vraisemblablement fermé ses portes quatre ans plus tard. En 1874, la veuve de Légaré vendit la collection à l'université Laval.

3. *Institut Vattemare*. - Un personnage haut en couleur visite Québec en 1840. De nationalité française, Alexandre Vattemare (1796-1864) a organisé un système international visant à l'échange de spécimens doubles dans les domaines des sciences naturelles, de la littérature et des arts. Vattemare a tôt fait de connaître toutes les personnalités qui jouent un rôle dans les milieux culturels de Québec et on l'accueille avec enthousiasme

(7) Gérard Morisset, *Québec et son évolution*, (Cahier d'histoire n° 4), Société historique de Québec, Université Laval, Québec, 1952, p. 22-23.

dans les diverses sociétés savantes déjà en place. Vattemare conçoit un projet d'envergure dont il instruit la foule réunie au moment de son départ en mars 1841. Il s'agit de la fondation d'un "institut Vattemare". L'établissement contiendrait "des contributions volontaires, telles que tableaux, médailles, livres, gravures, curiosités, fossiles, coquilles, minéraux, modèles d'inventions, vieilleries de tout genre, etc." (8). L'idée galvanise toutes les bonnes volontés. Thomas Baillairgé, François-Xavier Garneau, Antoine Plamondon, Joseph Légaré font partie du comité général qui a pour mission de s'employer à la réalisation du projet. Lequel ne se réalise pas.

4. *Art Association*. - Du côté anglophone, l'actuel Musée des beaux-arts de Montréal a pour lointaine origine la Société des Artistes de Montréal fondée en 1847 et dont l'Art Association prit la relève en 1860 (9). Durant les quinze premières années, l'Art Association devait se satisfaire de présenter des expositions dans différentes parties de la ville. Mais, grâce à la générosité de riches donateurs, une première galerie de tableaux, sise Square Phillips, ouvrait ses portes en 1879. Comblée de toutes parts par l'entreprise privée anglaise, la galerie, devenue musée, se classa très vite et très facilement parmi les établissements du genre les plus importantes au Canada.

5. *Musée de l'Instruction publique*. - Fondé en 1880 dans la "vieille capitale", le Musée de l'Instruction publique possédait, à ses débuts, quelques centaines de spécimens hérités de divers organismes. Dans un historique daté de juillet 1953, le conservateur adjoint du Musée du Québec, Noël-M. Comeau, indique qu'au moment de sa création le Musée de l'Instruction publique comportait quelques pièces du musée Chasseur, sans

(8) Cité par John R. Porter, *Op. cit.*, p. 77.

(9) Au sujet du Musée des beaux-arts de Montréal, voir Jules Bazin, "Historique de quelques musées du Québec", *Vie des Arts*, n° 63, Montréal, 1971, p. 17. - Notons que le Musée McCord de Montréal ouvrit ses portes en 1921.

toutefois expliquer comment ces pièces auraient échappé à l'incendie du Parlement en 1854 (10). Le Musée de l'instruction publique sera défendu par des hommes désintéressés qui veilleront longtemps à sa conservation. L'établissement connaît ses heures de gloire, entre autres au moment de l'acquisition, en 1896, de la première collection entomologique de l'abbé Léon Provancher. En décembre 1889, le Musée de l'instruction publique avait été installé au Parlement dans trois petites salles qu'il conservera jusqu'en 1932, moment où les collections de sciences naturelles, qui débordaient dans les corridors et le cinquième étage du Palais législatif, prendront le chemin du "Musée de la Province de Québec", fraîchement construit.

Courants intellectuels des années 1920

La guerre mondiale de 1914-1918 terminée, le Québec se retrouve dans une situation économique inconfortable. Sous certaines apparences de prospérité, les années 1920 marquent le début d'une période d'instabilité et de réajustements laborieux qui déboucheront sur la crise de 1929. La phase d'industrialisation et de croissance économique amorcée au tournant du siècle s'essouffle tandis que l'urbanisation enregistre un retard par rapport à cette croissance. Sur les plans politique, moral, intellectuel, un conservatisme à saveur d'extrême droite domine plus que jamais le peuple qu'un clergé rigide dirige avec absolutisme.

Au premier regard, la société de l'époque semble figée dans un moule qui ne présente guère de faille. Tout le folklore des bien-pensants est de rigueur. On lit les romans du terroir, on se complaît dans une sage imagerie artistique. Pourtant des fermentations de changement sont à l'oeuvre, qui n'échappent pas aux plus hautes autorités comme en témoigne ce passage d'une lettre pastorale de Mgr Bégin :

(10) Cf.: Noël-M. Comeau, "Notes, Musée de la Province, 1880 à 1953". Archives du Musée du Québec.

“Un besoin morbide de changement dans tous les domaines, conséquence de l'ébranlement nerveux causé par les cataclysmes qui ont troublé le monde, exerce une influence néfaste sur l'exode dont nous souffrons actuellement. Comme nous retrouvons son action malfaisante dans les tentatives d'introduire, à tout moment, des nouveautés de nature à bouleverser l'ordre moral et traditionnel...” (11).

Ces idées nouvelles étaient le fait de petits groupes exaspérés qui, dans tous les milieux culturels, menaient une lutte idéologique vigoureuse contre le conformisme régnant auquel se heurtait leur action. Le fait le plus sérieux était que certaines de ces idées prenaient des aspects anodins. Ainsi, le journal *Le Canada*, ayant perdu beaucoup de son radicalisme premier, faisait en 1920 une campagne pour la formation artistique de la jeunesse.

“Musée, conservatoire, salle de concert, école de musique reçoivent tour à tour son appui et son encouragement. C'est qu'il considère l'artiste comme celui qui assure à la société sa part de spiritualité et d'idéal sans laquelle elle ne serait qu'une agglomération matérielle et sans âme.

“Au sommet du monde de l'éducation, le Canada réclame des institutions universitaires florissantes; il les considère comme moyen d'ascension assurée pour la population canadienne-française. Mais l'universitaire canadien risque de se scléroser en se confinant à son milieu étroit. Pour élargir les horizons, rien comme un séjour à l'étranger” (12).

Projet de création d'une institution nationale et d'État

Autour d'Alexandre Taschereau, Premier ministre de la Province de Québec de 1920 à 1936, gravitent certains hommes politiques intelligents et cultivés qui

(11) Cf.: *Idéologies au Canada français, 1900-1929*, Québec, Les Presses de l'université Laval, 1974. L'extrait de la lettre pastorale est cité par F. Dumont à la page 8.

(12) *Ibid.*, Jean-Guy Genest, “Le Canada 1920-1921”, p. 37.

partagent le sentiment qu'on éprouve dans les milieux les plus avancés à l'égard de la pauvreté lamentable de l'enseignement artistique dans la société québécoise. Parmi ces hommes, Athanase David (1882-1953), secrétaire de la Province de 1919 à 1936, a joué un rôle de premier plan. Aussi longtemps qu'il a participé activement à l'exercice du pouvoir, il a inspiré directement quantité de mesures législatives visant à l'amélioration de l'enseignement en général et au redressement de la vie culturelle dans ses nombreux aspects (13). Grâce à son action déterminante, on a promulgué, en 1922, des lois qui ont été le fondement de l'essor qu'ont connu les domaines artistiques à compter de cette période. A quelques mois d'intervalle, on a adopté la "Loi des monuments historiques ou artistiques", la "Loi créant les écoles des beaux-arts de Québec et de Montréal". Dans le secteur de la musique, on a amendé des lois déjà existantes.

Le 29 décembre 1922, le gouvernement sanctionnait la "Loi des musées de la province de Québec". Un pas immense venait d'être franchi pour la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine artistique national. L'histoire du Musée du Québec et la richesse actuelle de ses collections en témoignent.

Le compte rendu de la session de 1922 (14) fait état de la procédure — motions, lectures, résolutions, etc. — sans toutefois rapporter le détail des débats entourant l'adoption de cette loi. Par ailleurs, un journaliste du *Soleil* informe ses lecteurs que, selon le député de Québec-centre, L.A. Cannon, le projet de loi 192 réalise un vœu que Sir Wilfrid Laurier exprimait déjà en 1908. Le journal résume les propos de M. David de la façon suivante:

"En présentant le projet de Loi, l'Hon. M. David fait quelques remarques appropriées disant que la province

(13) Cf.: "M. David, sa carrière et son oeuvre". *L'Événement*, 28 novembre 1934.

(14) Cf.: *Journaux de l'Assemblée législative de la Province de Québec*, Session de 1922, du 24 octobre au 29 décembre 1922, Québec, "Le Soleil", (limitée), 1923, p. 263, 290, 291, 339, 374.

possédait un grand nombre de trésors artistiques d'une grande valeur et qui étaient, chaque jour, exposés à la destruction faute d'un endroit propice à garder et à conserver ces richesses. Notre musée en sera volontiers le dépositaire. C'est ainsi que nous pourrions recevoir les toiles qui ont été épargnées de la désastreuse conflagration de la nuit dernière" (15).

On sait qu'un violent incendie avait ravagé la basilique de Québec dans la nuit du 21 au 22 décembre 1922.

(15) *Le Soleil*, Québec, le 23 décembre 1922, p. 23.

RÉALISATION DU PROJET

Choix d'un emplacement

Nous trouvons une première mention de l'emplacement du Musée dans une lettre que le ministre des Travaux publics, Antonin Galipault, adresse à l'architecte, Wilfrid Lacroix, le 23 décembre 1926 (1). Dans cette lettre, le ministre informe l'architecte Lacroix que le gouvernement le "charge de préparer les plans et devis concernant la construction du musée, à l'endroit que vous connaissez sur le Parc des Champs de Bataille". Le ministre ajoute: "Dans votre travail, vous voudrez bien prendre vos instructions du département, vous tenir en contact et agir de concert avec S. Frappier, architecte-en-chef, ici".

Dans le rapport soumis par un "Comité de l'Honorable Conseil Exécutif en date du 19 mai 1927 approuvé par le Lieutenant-Gouverneur le 19 mai 1927 concernant l'érection d'un musée en la cité de Québec", on lit ce qui suit:

"L'Honorable Ministre des Travaux Publics et du Travail, dans un mémoire en date du 19 mai, (1927), recommande que les plans et devis préparés pour l'érection d'un musée en la cité de Québec, déposés au dé-

* Les renseignements donnés ici sont forcément incomplets, car les archives sont elles-mêmes incomplètes, particulièrement celles conservées au ministère des Travaux publics de 1921 à 1925.

(1) Les lettres et documents cités dans cette section sont conservés au centre de pré-archivage du ministère des Travaux publics.

partement des Travaux Publics et du Travail, soient acceptés, et que la somme mentionnée au Statut 13 G.V. Ch. 3, paragraphe 4, soit mise à la disposition de l'Honorable Ministre, et qu'il soit, de plus, autorisé à signer tous actes et documents se rapportant à l'acquisition des terrains pour le site dudit musée, et à l'octroi des contrats".

Entre le 21 avril 1927 et le 1^{er} août de la même année, nous relevons un échange de correspondance entre diverses personnes en autorité au Département des travaux publics et du travail et à la Commission des Champs de Bataille Nationaux.

Le 21 avril 1927, lettre du sous-ministre des Travaux publics, J.-A. Métayer, à Sir Georges Garneau, président de la Commission des Champs de Bataille. M. Métayer explique que le gouvernement s'apprête à demander des soumissions en vue de la construction de la bâtisse, "qu'il a été question que le terrain sur lequel s'élèverait ce musée serait fourni par votre Commission. Nous n'avons rien dans nos dossiers pour le constater". M. Métayer demande à M. Garneau de lui faire connaître les conditions officielles de la Commission pour "céder le terrain requis".

Le 25 avril 1927, réponse de M. Garneau à M. Métayer: "... au sujet de l'emplacement que le gouvernement provincial se propose de construire près de la Prison, je constate, par les plans que m'a montrés l'architecte, M. La Croix, que ce musée sera situé en partie sur le terrain du gouvernement provincial et en partie sur celui de la Commission des Champs de Bataille Nationaux. La Commission consent volontiers à ce que la future construction dont il s'agit soit érigée en partie sur sa propriété, conformément aux plans et élévations qui m'ont été soumis, mais elle désire toutefois qu'à ce propos les conditions suivantes soient observées". Suit une liste de conditions ayant trait à l'aménagement du chantier et autres sujets connexes. A l'article (a), M. Garneau mentionne toutefois que l'emplacement définitif du bâtiment devra être approuvé par la Commission.

Le 29 avril 1927, M. Gauvin, Secrétaire de la Commission des Champs de Bataille Nationaux, fait tenir à M. Métayer "... dûment approuvée, la copie du plan indiquant l'emplacement définitif du musée".

Le 22 juillet 1927, M. Métayer informe M. Garneau que "... le gouvernement est prêt à passer un acte avec la Commission des Champs de Bataille Nationaux, au sujet de la partie qui est votre propriété, et sous les conditions que vous mentionnez dans votre lettre". M. Métayer ajoute: "Je serai à votre disposition pour le moment qui vous conviendra, afin de terminer cette transaction".

Le 1^{er} août 1927, le Secrétaire de la Commission des Champs de Bataille Nationaux, M. Gauvin, explique à M. Métayer que le ministre des Travaux publics et du Travail a conféré — comme il en avait été convenu — avec Sir Georges Garneau au sujet de la transaction finale touchant l'emplacement du futur Musée.

"Sir Georges considère dès maintenant la transaction terminée: les deux lettres ci-dessus lui paraissent constituer un contrat suffisant".

Parti architectural

On peut présumer que le choix de l'architecte ne fut pas sans causer quelques remous puisque, dans une lettre au ministre Galipault, le 19 janvier 1927, le Premier ministre lui-même suggère que les plans soient soumis à une commission formée de six personnes, dont le peintre Horatio Walker (2). D'autre part, à la fin de la construction de l'édifice, l'architecte Lacroix adresse une longue lettre au ministre des Travaux publics, le 24 novembre 1931, pour répondre à des critiques formulées, entre autres par Horatio Walker. Il rappelle que ses plans ont été approuvés par l'architecte-en-chef du Département, S. Frappier, par Pierre-Georges Roy,

(2) La lettre du Premier ministre et celle de l'architecte sont conservées au centre de pré-archivage du ministère des Travaux publics.

l'Archiviste de la Province, et qu'ils ont été soumis à C.-J. Simard, Sous-ministre au Secrétariat provincial, lequel s'en est remis au jugement du Département des travaux publics. Aucune mention n'est faite d'une commission à laquelle on aurait montré les plans. Dans cette lettre, l'architecte défend son parti architectural et ne manque pas l'occasion de faire la leçon au peintre: "Au contraire de M. Walker, je suis d'avis que les rampes droites (non les "parapets", tel que mentionné par M. Walker) sont de meilleure apparence, plus monumentales que ne le seraient des rampes en pente; les rampes droites accusent, en outre, franchement le portique central, lequel est le motif principal de l'édifice". Un peu plus loin: "Des temps les plus reculés, on a fait l'emploi de telles rampes; chez les Grecs, chez les Romains, entr'autres: le Temple de la Fortune Virile, à Rome (relevés et restauration de P. Blondel); le Temple d'Esculape de l'île du Tibre, à Rome (relevés et restauration de Patrouillard); le Temple de Jupiter Stator à Rome (relevés et restauration de Suys, 1816); et, pour vous citer un exemple entr'autres, moins éloigné, la "Villa Capra" près de Vicence de Palladio, dont je vous envoie une gravure".

Apparenté à des monuments néo-palladiens construits aux XVIII^e et XIX^e siècles, l'imposant édifice en pierre construit par M. Lacroix se compose d'un avant-corps central et de deux ailes latérales. L'ordonnance générale est symétrique; les pilastres s'élèvent sur deux étages au-dessus du rez-de-chaussée jusqu'à l'entablement. Un portique à chapiteaux ioniques et couronné d'un fronton domine le vaste escalier menant à l'entrée principale au premier étage. Des travaux importants de décoration intérieure ont été exécutés par le sculpteur J.-Emile Brunet (1898-1977) et ils ont été intégrés à l'ensemble selon le rythme et la disposition propres à ce style. Les quatorze bas-reliefs fondus en aluminium qui ornent la façade illustrent soit des thèmes de l'histoire québécoise, soit des scènes ayant trait à l'exploitation des richesses naturelles. Les sujets des bas-reliefs de la grande porte sont inspirés

de la faune canadienne. Au centre du fronton triangulaire en granit, on voit les armoiries du Québec et, de part et d'autre, des personnages: Champlain, le fondateur de la Nouvelle-France, et les Indiens, les premiers habitants du pays. Des noms de personnages historiques sont gravés sur les trente-six blasons qui ceignent la bâtisse.

Pour diminuer le coût de la construction, on a supprimé du projet initial une aile qui devait contenir des bureaux et une salle de conférence. Pour la même raison, on a renoncé à dix bas-reliefs que le sculpteur Brunet avait projeté de réaliser pour orner l'arrière de l'édifice.

Le Musée au moment de son inauguration

La bâtisse est terminée au cours de l'année 1930. On a figolé en 1931 et, en 1932, le premier conservateur du "Musée de la Province" s'y est installé tant bien que mal. La majestueuse façade cache bien des maux dont il ne convient évidemment de se plaindre que fort discrètement et que le conservateur a expliqué au ministre des Travaux publics dans une lettre "personnelle" en date du 2 avril (3).

L'inauguration officielle qui a eu lieu le 5 juin 1933 s'est faite sans aucun faste. L'Almanach du Peuple a fait un long éloge du "Musée Provincial" en s'inspirant d'un article publié dans "La Presse", le 15 juillet 1933: "... On y trouve bien ici et là quelques spécimens de la faune étrangère, mais on remarque que l'on a surtout fait place à nos intéressantes archives. Salon de peinture et de portraits, galeries très complètes d'histoire naturelle, voûtes où dorment les premiers journaux du pays, spécimens très caractéristiques de l'art paysan de chez nous, collections de vieilles monnaies et de médailles, reproductions minutieuses d'édifices disparus. Rien n'a été oublié; rien ne manque.

(3) La lettre, conservée au centre de pré-archivage du ministère des Travaux publics, est reproduite à l'annexe A.

Certaines collections ne sont peut-être pas encore tout à fait complètes, certaines oeuvres sont encore à acquérir; mais quel musée sera jamais complet?" (4).

Dans la mention que le journaliste en fait, on aura reconnu la collection de sciences naturelles de l'ancien Musée de l'instruction publique qui, littéralement exhumée de la poussière, avait été installée en grande pompe dans le nouveau Musée. Les archives qui avaient connu un sort à peu près identique étaient aussi réhabilitées. La "galerie des arts" était en réalité très honorablement pourvue. Depuis 1928, Athanase David et son collaborateur le plus proche, Charles-Joseph Simard, sous-secrétaire de la Province, avaient acheté pour le gouvernement nombre d'oeuvres destinées au Musée de la Province, entre autres de magnifiques Suzor Coté et la série des petits bronzes d'Alfred Laliberté.

Toutes les oeuvres d'art qui appartenaient déjà au gouvernement pour une raison ou une autre avaient également été offertes à l'établissement. Dans le premier rapport que le Conservateur soumet à M. David pour l'année 1933-1934, la liste des tableaux comporte d'ailleurs des oeuvres qui font encore l'orgueil du Musée du Québec. Sans trop qu'il y paraisse, l'embryon d'un conflit pour l'espace vital était en place. En 1962, crocodiles, reptiles, céphalopodes, animaux dans la formaline, lépidoptères, oiseaux percheurs et oiseaux de mer quitteront l'édifice.

(4) *L'Almanach du Peuple*, Beauchemin, 1934, p. 222.

ÉVOLUTION DU PROJET

Les tendances et les hommes qui les ont créées

Pierre-Georges Roy (1870-1953) - Historien de renom, Archiviste de la Province, Pierre-Georges Roy est le premier conservateur de l'établissement qu'il dirige de 1933 à 1941. Misérablement logé au gouvernement durant la douzaine d'années qui ont précédé son installation au Musée, il a enfin l'occasion de mettre de l'ordre dans les précieuses archives qui lui ont jusqu'ici donné tant de peine et dont il décrivait la situation dans une lettre qu'il adressait à M. David le 27 décembre 1930: "... Manuscrits, livres, trésors historiques de toutes sortes, s'entassent dans un désordre qui peut paraître un effet de l'art mais qui nous fait perdre des minutes et parfois des heures précieuses. Les difficultés que nous avons à retrouver nos pièces dans ce fouillis nous font regarder avec envie le palais du Musée et des Archives qu'on vient de terminer dans le parc des Champs de Bataille" (1). Puisque la tâche de mettre sur pied et d'organiser convenablement le département des archives exigeait un travail considérable, Pierre-Georges Roy s'en est remis à son adjoint pour ce qui est des autres secteurs du Musée, ce dont il a fait part à M. David dans le premier rapport qu'il lui a soumis le 16 novembre 1934: "M. Paul Rainville, conservateur adjoint, a surveillé per-

(1) Cf.: *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec pour 1929-1930*. Québec, Rédempti Paradis, 1930.

sonnellement l'installation des différentes salles. Je crois qu'il s'est acquitté de sa tâche avec succès".

Paul Rainville (1887-1952) - Au départ de Pierre-Georges Roy, Paul Rainville est nommé conservateur du Musée qui comportait alors deux sections: les beaux-arts et les sciences naturelles, les archives devenant un service autonome.

Après ses études classiques, Paul Rainville avait occupé différents postes dans le domaine des affaires. Certains troubles de santé l'ayant obligé à se retirer, de 1929 à 1931, il a eu enfin la chance de se consacrer à des domaines qui le passionnaient depuis toujours. Homme de goût, doué d'une excellente culture, grand amateur d'art, il a entretenu de bons rapports avec les artistes de son temps et il les a encouragés autant que le lui permettait le maigre budget dont il disposait. Sans mésestimer l'importance de la collection scientifique (zoologie, entomologie et botanique) qu'il s'est employé à mettre en valeur, Rainville a privilégié naturellement les beaux-arts. Avec beaucoup de discernement et un flair certain, il a acquis des tableaux importants, par exemple, en 1942, l'une des plus belles toiles d'Ozias Leduc intitulé "Labour d'automne à Saint-Hilaire". Il a ajouté également aux collections des meubles anciens, des sculptures, des pièces d'ethnographie, des objets d'art décoratif exécutés par des artisans de jadis ou des contemporains. Dans une interview qu'il accordait au journaliste Alphonse Loisele en 1946, le conservateur s'expliquait ainsi: "Bien que certains artistes de notre province ne soient pas représentés ici, nous pouvons dire que les 175 artistes qui apparaissent à notre catalogue avec plus de 1 100 oeuvres d'art forment un ensemble vraiment digne de représenter l'art du Québec depuis la fin du XVIII^e siècle jusqu'à nos jours" (2). Dans la même interview, à une question que le journaliste lui posait concernant les expositions présentées au Musée, Rainville a répondu: "Plusieurs expositions fu-

rent tenues de 1936 à nos jours. Et j'énumérerai: exposition de tableaux canadiens prêtés par la Galerie nationale à Ottawa; exposition de bois gravés de Rodolphe Duguay; exposition Théophile Hamel; exposition d'art religieux durant le Congrès eucharistique de Québec; exposition Pellan; exposition d'oeuvres des Anciens des Beaux-Arts; exposition Clarence Gagnon, etc.". On sait que l'exposition Pellan, tenue au Musée du Québec en 1940, a marqué une date dans l'histoire de l'art contemporain québécois.

M. Rainville se souciait également de l'enseignement des arts (cours de dessin pour les enfants) et de la diffusion des arts: "Au cours de l'année, nous avons reçu un certain nombre d'élèves de l'École des Beaux-Arts, et des écoles, couvents, collèges de la ville. Malheureusement, ce nombre est en baisse, et nous nous efforçons de le relever avec le concours des autorités compétentes" (3). Il a organisé une grande exposition itinérante: "La collection (Clarence) Gagnon, réunie ici par nos soins, nous fut demandée par tous les musées du Dominion et l'exposition entière a circulé pendant plus d'un an. Et c'est à notre Musée que revient l'honneur d'avoir pris cette initiative" (4). Paul Rainville a aussi mis sur pied la Bibliothèque du Musée, laquelle deviendra avec le temps l'une des plus riches du pays en ce qui a trait à l'art canadien et québécois. Dans le même rapport, M. Rainville indiquait que 86 845 personnes avaient visité le Musée, "soit une diminution de 6 000 environ sur les chiffres de l'année précédente; diminution attribuable, sans doute, à l'absence de touristes".

Antoine Roy - A la mort de Paul Rainville, Antoine Roy, Archiviste de la Province, a assumé l'intérim durant l'année 1952-1953.

Gérard Morisset (1898-1970) - Gérard Morisset a dirigé le Musée de 1953 à 1965. Il avait déjà consacré

(3) "Rapport du Conservateur du Musée de la Province pour l'exercice financier 1942-1943". Archives du Musée du Québec.

(4) *Ibid.*

une partie de sa vie à dresser l'inventaire des oeuvres d'art de la province. En 1934, M. Morisset revenait tout juste d'un long séjour à Paris quand Athanase David lui "confia le soin de rechercher les plus belles oeuvres d'art de la région de Québec" (5). On ne saurait trop insister sur l'importance majeure du rôle joué par Gérard Morisset dans l'évolution générale de l'institution et, plus particulièrement, en ce qui a trait à la conservation du patrimoine artistique ancien. Les collections ont augmenté dans tous les domaines. Morisset voulait tout sauver: la peinture, la sculpture, l'orfèvrerie profane et religieuse, le mobilier, l'art populaire et "l'artisanat". Le conservateur n'avait pas le temps de faire un choix, il ne pouvait se permettre d'attendre et de se poser des questions. Dans l'ensemble, le patrimoine québécois était menacé. Gérard Morisset avait une haute idée de la mission qui incombait à l'institution qu'il dirigeait. Un passage d'une lettre qu'il adressait au sous-secrétaire de la Province, Jean Bruchési, le 9 juillet 1954, en fait foi: "En vingt ans, avec les faibles moyens dont il disposait, le Musée de la Province a rendu des services éminents à la population du pays et à la culture artistique. Maintenant que la culture intellectuelle du Canada français est reconnue comme une nécessité vitale pour la nation, il convient que le Musée de la Province, dont le rôle est souverain dans ce domaine, soit pourvu des locaux et du matériel dont il a besoin pour remplir sa mission" (6). Gérard Morisset a encouragé également les artistes contemporains. En vérité, il s'est battu sur tous les fronts et entendait faire du Musée du Québec d'abord un musée d'art québécois.

Guy Viau (1920-1971) - Guy Viau a pris la relève à la tête du Musée du Québec où il est demeuré de 1965 à 1967. La personnalité de l'homme était éclatante.

(5) L'abbé Elie-J. Auclair, "Saint-Henri des Tanneries à Montréal", *Mémoires de la Société Royale du Canada*, section I, série III, vol. XXXVII, mai 1943, p. 27.

(6) La lettre, conservée aux archives du Musée du Québec, est reproduite à l'annexe B.

te, son prestige dans tous les milieux culturels était énorme. Ecrivain, critique d'art, polémiste, poète à ses heures, conférencier, journaliste, sa voix, son image étaient connus de tous. On le voyait au petit écran, on l'écoutait à la radio. Il a participé à la réalisation de films d'art. D'un bout à l'autre du Canada, on sollicitait son avis. Il était de tous les jurys importants, on le citait, on se réclamait de son autorité; on le félicitait ou on le vilipendait, mais sa force était respectée de tous. Il écrivait bien et facilement. Au hasard des monceaux de notes écrites de sa main en vue de conférences ou de publications diverses et dont le Musée a actuellement la garde, nous relevons deux exemples qui caractérisent son style:

“Tous les arts, écrit-il, sont abstraits, la musique, la danse, l'architecture, la poésie et ce qui compte au fond dans la peinture et la sculpture de toute époque c'est cette part en elles qui est abstraite. Mais alors qu'est-ce que l'abstraction? Au sens où on l'entend ici, c'est l'image de l'esprit humain manifesté par l'art. Un art à l'image des aspects strictement superficiels du monde extérieur c'est un blasphème à Dieu et un reniement de l'âme humaine, c'est un art d'appareil enregistreur ou de vache qui considère le passage d'un train” (7).

Ailleurs: “L'art est le plus court chemin d'un homme à un autre, disait fort justement Claude Roy. Mais c'est un chemin secret. C'est l'expression d'une confiance qui, pour être entendue, requiert l'état d'alerte, le *stand by* continu, la même qualité d'âme en définitive chez celui qui reçoit que chez celui qui donne”.

La pauvreté du budget, le manque d'espace — déjà souligné par Paul Rainville et Gérard Morisset —, le manque de personnel reviennent constamment dans les rapports du nouveau directeur. Fervent admirateur de Paul-Émile Borduas, Viau entendait “mettre le Musée sur la carte”. Sans pour autant abandonner le patrimoine artistique ancien, il entendait ouvrir les portes et ac-

(7) Notes manuscrites, en dépôt au Musée du Québec.

cueillir l'art vivant. De son temps, l'art actuel primait, les expositions et les manifestations de toutes sortes se succédaient à un rythme accéléré. On accordait plus d'importance à l'art international. On continuait cependant à acquérir des oeuvres dans tous les domaines. On transigeait même l'achat d'une collection d'art grec.

Jean Soucy - Nommé directeur du Musée au départ de Guy Viau, en 1967, Jean Soucy quittera l'institution en 1973. Peintre de réputation, longtemps professeur à l'École des beaux-arts de Québec où il a entre autres organisé le cours de formation des maîtres au niveau de l'enseignement des arts plastiques, Jean Soucy possédait une culture artistique exceptionnelle. Sa connaissance de l'art québécois des origines à nos jours, la sûreté de son jugement en matière d'oeuvres d'art, son éclectisme joint à l'ouverture d'esprit qui le caractérisait représentaient autant de qualités dont il a fait largement bénéficier l'institution. Après le passage percutant de Guy Viau, il convenait de reprendre un peu son souffle et de mettre de l'ordre dans la maison. Jean Soucy a diversifié les services, créé le département d'ethnologie et mis sur pied les services éducatifs — département dont la création avait fait partie des préoccupations de son prédécesseur — . Il a réorganisé les archives des collections et il a procédé à l'aménagement des réserves.

Le dynamisme de son action, sa créativité naturelle et son esprit d'innovation se manifestaient à tous les niveaux. Sous sa direction, l'art québécois ancien, moderne et contemporain et l'ethnologie ont également été mis en valeur. Les jeunes artistes recevaient un accueil enthousiaste. On a figolé la présentation des expositions, l'art ancien était montré dans toute sa grandeur. Certaines expositions, par exemple "Le surréalisme dans le costume", ont attiré l'attention de toutes les revues d'art au Canada. Le directeur a encouragé la recherche, favorisé les initiatives des jeunes conservateurs qui l'entouraient. Sans que la chose soit évidente à l'époque, Jean Soucy a mis en place les éléments

de changements qui tendaient à la démocratisation de l'organisme et à sa plus grande accessibilité à un large public; il a créé les bases d'une véritable institution muséologique moderne.

André Juneau - L'oeuvre d'André Juneau, ancien adjoint de Jean Soucy, qui fut directeur par intérim de 1973 à 1976, est encore trop proche pour permettre une analyse objective de la situation durant cette période. Il convient de souligner que le directeur par intérim n'a ménagé aucun effort pour maintenir l'équilibre et le dynamisme de l'institution. Entre autres réalisations, il a obtenu que l'on confie à un architecte le soin de préparer une étude ayant trait à un agrandissement éventuel du Musée.

A ce stade de l'histoire du Musée du Québec, le manque d'espace, la faiblesse des budgets, l'éclatement des collections et bien d'autres problèmes ont constitué les signes avant-coureurs d'une crise de croissance. Pourtant, un phénomène important s'était produit: une population grandissante apprenait à voir le Musée du Québec comme son musée national.

Laurent Bouchard - Au mois de juillet 1976, Laurent Bouchard était nommé directeur du Musée du Québec.

Développement des collections

Dans une première période de son histoire, le Musée a acquis des pièces dans les domaines suivants: beaux-arts (peinture, sculpture, gravure, dessin); arts décoratifs et objets d'ethnographie (meubles, céramiques, objets usuels, etc.); archives et sciences naturelles. Les archives ont disparu du tableau au début des années 40 et les sciences naturelles en 1962.

Du côté des beaux-arts, on a noté, dès le commencement, la volonté de pourvoir le Musée d'oeuvres illustrant l'art québécois du passé (Krieghoff, Hamel,

Dulongpré, etc.) ainsi que l'art moderne, art contemporain de l'époque (Suzor Coté, Walker, Alfred Laliberté, etc.). Pour la première fois, on a montré l'évolution de l'art au Québec par une présentation abondante dans les salles. Assez tôt, certains éléments de la population ont offert à l'établissement un appui grâce auquel plusieurs collections ont été constituées. En 1942, les membres de la famille Napoléon Bourassa ont donné au Musée toutes les oeuvres de l'artiste qui étaient encore en leur possession, soit près de 250 pièces. En 1959, Herbert Raine a offert en don 164 dessins à la mine de plomb. L'épouse de Henri Beau a légué neuf tableaux de l'artiste. En 1973, l'établissement prend possession d'une collection de tableaux et de dessins de John Lyman, légués par Mme Lyman. Beaucoup d'artistes québécois ont offert des oeuvres en don au Musée.

Peu à peu, un nombre grandissant de citoyens confieront des oeuvres au Musée pour qu'elles soient conservées et mises en valeur. Certains amateurs d'art qui avaient constitué les plus belles collections d'art québécois jugeront "normal" de vendre leurs pièces au Musée plutôt qu'ailleurs. Louis Carrier a cédé ainsi, à des conditions très avantageuses pour l'établissement, son extraordinaire collection d'orfèvrerie civile et religieuse (1959); Paul Gouin a vendu une célèbre collection de sculptures anciennes (1955). En 1959, la succession de Maurice Duplessis a offert en don 65 oeuvres d'art québécois et européen. De leur côté, des fabriques mettront en dépôt au Musée des oeuvres particulièrement précieuses et on fera appel à l'établissement quand des oeuvres seront en péril. De sa propre initiative, le Musée s'est employé à recueillir autant d'oeuvres d'artistes québécois que son budget le lui permettait.

En ce qui concerne l'ethnologie, les appellations ont été plus ou moins flottantes: objets d'ethnographie, arts décoratifs, arts populaires, artisanat. Cette variété de vocabulaire s'explique, d'une part, par la diversité des motifs pour lesquels les conservateurs s'intéressaient à ces objets, soit comme éléments d'un patrimoine à

sauver, soit comme complément des oeuvres d'art dans la représentation de la civilisation québécoise, soit, d'autre part, pour la seule beauté de la pièce. Aux objets les plus divers et souvent très beaux ainsi accumulés s'ajoutèrent, par la suite, deux collections importantes. La collection de la compagnie Canada Steamship Lines, acquise en 1958, est composée d'un nombre impressionnant de pièces de mobilier, d'étains, d'objets usuels, de céramiques, etc. La collection Vary comprend 169 objets: mobilier, ferronnerie, vaisselle, jouets; elle a été remise au Musée à la dissolution de l'Institut national de la civilisation qui l'avait acquise en 1970. L'ensemble de tous ces apports justifia, en 1972, la création d'un nouveau département, celui de l'ethnologie.

Notons, enfin, qu'en 1966 le Musée a acquis la collection Diniacopoulos composée de 77 pièces d'archéologie grecque. Cette collection est actuellement en dépôt à l'université Laval.

Agrandissement du bâtiment

Dans les lettres qu'il adressait au sous-secrétaire de la province, Jean Bruchési, le 9 juillet 1954 et le 29 août 1957, Gérard Morisset déplorait le manque d'espace pour loger les oeuvres d'art et réclamait avec insistance que l'on procède à l'agrandissement du Musée (8). Au mois de juin 1961, on commençait la construction d'une aile nouvelle, à l'arrière de l'édifice, d'après des plans de l'architecte Wilfrid Lacroix. L'aile fut inaugurée le 20 mars 1964.

Durant un court moment, les oeuvres des grandes collections resplendirent dans les salles. Mais, bien vite, le manque d'espace se fit à nouveau dûrement sentir. La création de services essentiels, l'accroissement des acquisitions, l'aménagement de réserves et de bureaux taillèrent à même l'espace vital des expositions, paralysant peu à peu l'ensemble de l'institution.

(8) Les deux lettres, conservées aux archives du Musée du Québec, sont reproduites à l'annexe B.

ANNEXE A

**LETTRE DE PIERRE-GEORGES ROY,
DIRECTEUR DU MUSÉE DU QUÉBEC,
A J.-H. FRANCOEUR,
MINISTRE DES TRAVAUX PUBLICS.**

2 avril 1932

(Retranscription)

DÉPARTEMENT DU SECRÉTAIRE
DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

Personnelle

Québec, le 2 avril 1932

HONORABLE MONSIEUR J.-H. FRANCOEUR
MINISTRE DES TRAVAUX PUBLICS
HÔTEL DU GOUVERNEMENT
QUÉBEC

Cher monsieur Francoeur,

C'est presque un cri de détresse que je pousse vers vous! En héritant du Musée de la Province, j'ai reçu une succession bien pauvre, je n'ai pas un sou de crédits pour cette année (1932), ni pour l'année prochaine (1933). Je dois monter le Musée avec les crédits des Archives déjà assez obérés. Je comprends que par ce temps de crise, le Gouvernement doit courir au plus pressé, toutefois, l'Honorable Monsieur Taschereau veut que le Musée soit ouvert le premier juin. Je vous avoue que j'aurai bien peu de choses à montrer aux étrangers. Les belles peintures vont rester au Parlement et les statues achetées de Laliberté, par l'Honorable Monsieur David, ne nous seront pas remises de sitôt.

Vous pourriez nous aider à cacher ou à pallier la pauvreté du Musée. Il s'agirait de placer, dans le rond-point du premier étage, un fac-similé du monument Wolfe et Montcalm et, dans le rond-point du deuxième étage, un fac-similé du moulin à vent de Verchères. Ces deux symboles seraient les clous du Musée d'après tous ceux à qui j'en ai parlé, ils feraient oublier aux visiteurs qu'il nous manque bien des choses.

Vos ouvriers peuvent facilement bâtir ces deux fac-similés sous la direction de votre architecte, Monsieur Fontaine, et Monsieur Guimont, sculpteur sur bois qui travaille actuellement pour nous.

J'ai un peu l'expérience de ces genres de travaux, et je puis vous affirmer que le bois pour les deux fac-similés ne coûterait pas plus que \$100.00. Quant à la main-d'oeuvre, les ouvriers de votre département qui travaillent actuellement au Musée pourraient facilement monter ces deux objets en moins de trois semaines. Le coût total, tant pour l'achat du bois que pour la main-d'oeuvre, ne dépasserait certainement pas \$400.00 si l'ouvrage est bien surveillé.

J'ai parlé de mon projet aux Honorables Messieurs Taschereau et Perreault (Secrétaire intérimaire), tous deux l'ont approuvé pleinement. Puis-je espérer que vous accorderez ma demande. Il faudrait que les ouvriers se mettent à l'oeuvre tout de suite afin que le tout soit terminé ce printemps à la fin d'avril.

Je vous prie de me croire, cher monsieur le Ministre,

Votre très dévoué,

Pierre-Georges Roy
Conservateur
Musée de la Province

ANNEXE B

LETTRES DE GÉRARD MORISSET,
DIRECTEUR DU MUSÉE DU QUÉBEC,
À JEAN BRUCHÉSI
SOUS-SECRETÁIRE DE LA PROVINCE

9 juillet 1954 et 29 août 1957

(Retranscription)

Le 9 juillet 1954

MONSIEUR JEAN BRUCHÉSI
SOUS-SECRÉTAIRE DE LA PROVINCE
HÔTEL DU GOUVERNEMENT
QUÉBEC

Monsieur le sous-ministre,

Je prends la liberté de soumettre à votre bienveillante attention un bref mémoire sur l'état actuel du Musée de la Province et sur les mesures qu'il conviendrait de prendre pour assurer à cette institution une plus grande efficacité dans la diffusion des arts québécois et pour lui permettre de présenter plus convenablement les témoignages de la civilisation canadienne.

Construit de 1920 à 1932, aménagé l'année suivante, le Musée de la Province est un édifice inachevé, qui abrite quatre institutions différentes: au rez-de-chaussée, les Archives de la Province et l'Inventaire des oeuvres d'art, avec bureaux, bibliothèque et réserves; au premier étage, le muséum d'histoire naturelle, comprenant deux grandes salles et seulement deux bureaux, celui du conservateur et celui de ses secrétaires; au dernier étage, le musée d'oeuvres d'art (peintures, sculptures, arts décoratifs et objets divers), réparties dans deux grandes salles et six petites.

Tel qu'il est en ce moment, l'édifice entier ne contient que neuf bureaux, prévus et aménagés comme tels; les autres bureaux au nombre de six, sont aménagés artificiellement par un certain arrangement des vitrines du Musée, à l'étage de la conservation. Les réserves consistent dans les écoinçons minuscules qui flanquent les rotondes des deux derniers étages et qui n'ont pas jour sur l'extérieur. Seule l'aile méridionale a été creusée en 1942; les cloisonnements de cette cave sont en bois; on y trouve la bibliothèque du Musée, la réserve de tableaux et de sculptures, la réserve des Archives de la Province, les ateliers de menuiserie, de peinture et de taxidermie, une salle d'emballage et une réserve d'ornithologie — qui d'ailleurs comporte plusieurs douzaines de bronzes de Laliberté. Il est à noter que la réserve de tableaux est voisine de l'atelier de peinture, ce qui est extrêmement dangereux. J'ajoute que la cave de l'aile méridionale ne

possède pas de système de ventilation, que l'humidité y est habituellement intense et que l'atmosphère y est pernicieuse, de sorte que les personnes qui y travaillent continuellement en sont fort incommodées et dans leurs occupations et dans leur santé.

A l'ouverture du Musée il y a déjà vingt et un ans, il est certain que l'édifice était suffisamment spacieux pour contenir les oeuvres d'art qu'on y avait rassemblées. Cependant avec les années, le Musée s'est considérablement enrichi de tableaux, de gravures, de dessins et d'aquarelles, de pièces de sculpture et d'art décoratif, de meubles et d'objets divers, anciens et modernes. Par le seul fait des Concours artistiques de la Province, le Musée a reçu plus de quarante oeuvres d'art de toutes sortes qui lui appartiennent de droit et qui sont exposées, soit dans les salles du dernier étage, soit au Conservatoire de Musique et de Déclamation de la Province. Les dons et prêts permanents au Musée se chiffrent à environ cent cinquante pièces. D'autre part, l'accroissement du budget d'achat du Musée permet l'acquisition annuelle d'environ deux cents oeuvres d'art appartenant presque toutes à l'Ecole canadienne. Et l'Inventaire des oeuvres d'art nous renseigne abondamment sur la possibilité des acquisitions futures, puisque nous savons maintenant où se trouvent les plus beaux témoignages de l'ancienne civilisation canadienne.

C'est dire que le Musée de la Province est devenu beaucoup trop exigü. Nombre de peintures, de sculptures, de meubles et d'objets divers ne peuvent être exposés, faute d'espace; il est même impossible de conserver la plupart de ces pièces au Musée, et il a fallu les remiser dans les entrepôts — ce qui compromet leur conservation. Plusieurs fonctionnaires du Musée ne peuvent donner leur mesure puisqu'ils travaillent dans des conditions précaires, faute de bureaux convenablement aménagés. Enfin, de nombreuses initiatives seraient rendues possibles, surtout en ce qui concerne les expositions particulières et la restauration d'oeuvres d'art, si nous pouvions disposer de locaux suffisants.

Pour toutes ces raisons, il devient nécessaire, sinon urgent, d'agrandir le Musée, soit conformément aux plans primitifs, soit en y apportant des modifications de détail dues à la technique moderne. Si le principe d'agrandissement du Musée était accepté, il faudrait prévoir une salle d'expositions particulières, une salle de conférences, deux salles pour le montage de la collection permanente et trois ou quatre bureaux pour la conservation du Musée et pour l'Inventaire des oeuvres d'art. Le creusage de l'aile septentrionale et l'aménagement nouveau du sous-sol nous permettraient d'établir des réserves suffisantes pour la conservation des oeuvres d'art, et de monter un atelier de restauration de tableaux et de décapage de statues et de bas-reliefs — car le Musée possède en ce mo-

ment une excellente main-d'oeuvre dans le domaine de la restauration.

En vingt ans, avec les faibles moyens dont il disposait, le Musée de la Province a rendu des services éminents à la population du pays et à la culture artistique. Maintenant que la culture intellectuelle du Canada français est reconnue comme une nécessité vitale pour la nation, il convient que le Musée de la Province, dont le rôle est souverain dans ce domaine, soit pourvu des locaux et du matériel dont il a besoin pour remplir sa mission.

Veuillez agréer, monsieur le sous-ministre, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Le conservateur

Gérard Morisset

(Retranscription)

Le 29 août 1957

MONSIEUR JEAN BRUCHÉSI
SOUS-SECRÉTAIRE DE LA PROVINCE
HÔTEL DU GOUVERNEMENT
QUÉBEC

Monsieur le sous-ministre,

Je prends la liberté de vous rappeler la lettre que je vous ai écrite le 9 juillet 1954 au sujet de l'agrandissement du Musée. Je vous ai fait alors un tableau assez sombre des conditions dans lesquelles certains fonctionnaires du Musée travaillent à l'année longue — je parle tout particulièrement de ceux qui se tiennent de par leur fonction au sous-sol.

Depuis trois ans, la situation a empiré. La réserve de peintures est encombrée, ainsi que la pièce voisine, où se trouvent des revues scientifiques. Au deuxième étage, un certain arrangement des vitrines de quadrupèdes et d'oiseaux nous a permis de récupérer un peu d'espace. Au dernier étage, nous avons dû fermer, depuis déjà deux ans, trois petites salles du côté du nord.

C'est donc vous dire, monsieur le sous-ministre, que l'agrandissement du Musée s'impose et qu'il y a d'autant moins de raisons de l'éluder que le budget des Travaux publics a prévu une certaine somme pour cette entreprise.

Veuillez agréer, monsieur le sous-ministre, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Le conservateur

Gérard Morisset

Imprimé au Québec, Canada



Gouvernement du Québec
**Ministère des
Affaires culturelles**

BNQ



000 467 041